

Jeff Knaebel

La décision de résister

Traduit de l'anglais (US) par Eva Wissenz

“Mais aucune institution ne pourrait être rendue non-violente
par la contrainte.
La non-violence et la vérité ne peuvent être inscrites dans une constitution.
Elles doivent être choisies par chacun, librement.”

Gandhi, *Last Phase*, 2, chapitre 6

Préface

Dans les années 1960, j'ai découvert les ouvrages de Mahatma Gandhi et j'ai été immédiatement convaincu par ses idées au sujet de la recherche de la vérité, de la non-violence, de la *satyagraha* (désobéissance civile)... J'ai été particulièrement impressionné par ses pensées sur le Parlement, la Civilisation et l'Industrialisation. Je comprenais soudain que le monde s'était engagé dans la mauvaise direction et que Mahatma Gandhi cheminait seul sur cette voie.

Peu à peu, j'ai commencé à chercher des gens vivants exactement selon les conseils de Mahatma Gandhi. J'ai rencontré beaucoup de gens honnêtes, avec des vies simples, tentant d'améliorer les choses de leur mieux en fonction de leurs moyens et de leurs capacités. Mais personne qui ait renoncé à tout et se soit battu contre l'Etat comme Mahatma Gandhi le fit sa vie durant. J'ai cherché pendant 45 ans et n'ai trouvé personne.

Un jour, quelqu'un m'a envoyé le livre *Experiments in moral sovereignty* de Jeff Knaebel. Après quelques pages à peine, j'ai tout de suite compris que cette personne semblait être un vrai disciple de Mahatma Gandhi, fervent pratiquant de la *satyagraha*, l'activité la plus chère du Mahatma. Par l'éditeur, j'ai pu obtenir son numéro de téléphone et l'ai appelé aussitôt pour lui dire ceci : "Voilà 45 ans que je cherche un vrai disciple de Mahatma Gandhi, habité et pratiquant activement la *satyagraha*. Après avoir lu quelques pages de votre livre, j'ai su que c'était vous que je cherchais." Sur ces entrefaites, je suis allé le voir à Pune où il vivait alors et suis resté deux jours avec lui. J'ai alors été pleinement convaincu que Jeff Knaebel était un véritable disciple de Gandhi : il a renoncé à son activité minière, au luxe dans lequel il vivait, laissant son épouse, son fils, sa fille et l'Amérique, son pays natal, bref il a renoncé à tout et traversé d'incroyables difficultés pour finir, en juin 2009, à l'âge de 71 ans par détruire son visa et son passeport américain, prêt à passer le reste de ses jours dans l'une des prisons infectes de l'Inde - et tout cela il l'a fait au nom de la recherche de la vérité et la libération de l'humanité. Alors je n'ai aucun doute : Jeff Knaebel est un *satyagrahi*, un vrai pratiquant de la désobéissance civile. Il vit la leçon de Mahatma Gandhi. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui.

Au moment où j'écris ces lignes, Jeff Knaebel marche de village en village depuis trois mois dans le nord de l'Inde pour éveiller les gens à l'actualité de la pensée de Gandhi, les incitant à défendre fermement leur propre culture plutôt que de céder aux sirènes de l'industrialisation à l'américaine.

Je suis très heureux que Eva Wissensz ait pu traduire ici quelques textes de Jeff Knaebel en français. Je suis certain que par ce livre, le monde francophone comprendra et soutiendra le travail humble et inspiré qu'effectue Jeff Knaebel pour mettre en garde contre les dangers d'une industrialisation forcenée allant de pair avec une exploitation à outrance des gens, mondialisation financée par des états terroristes qui réduisent de plus en plus nos libertés en prétendant rendre les gens heureux.

V. K. Desai.
Fondateur de Tinytech
A Rajkot, le 30 octobre 2009

NdT. Quand V. K. Desai a su que Jeff avait détruit son passeport, il lui a proposé de l'accueillir chez lui, à Rajkot, dans le Gujarat, ville où Gandhi passa une partie de sa vie. Jeff y resta deux mois. V. K. Desai est un entrepreneur qui croit au "small is beautiful" et produit de petites machines (au solaire ou à vapeur) permettant l'autonomie à des paysans d'Inde et du monde entier.

Présentation de la traductrice

Les textes proposés sont extraits de *Experiments in moral sovereignty*, un volume rassemblant des conférences, articles, lettres et poèmes de Jeff Knaebel paru chez Other India, Goa, en 2006. A la lecture de ce livre, à Rajkot, il m'a immédiatement semblé que le courage et la détermination de Jeff devaient être connus des Français qui, en leur temps, surent faire preuve des mêmes qualités face à des gouvernants iniques. Aussi, je crois que sa pensée ne doit pas être limitée à un contexte spécifiquement “anti-américain” et ce n'est pas ce qui m'a guidé dans cette traduction car on retrouve bien des maux dits américains en Europe et ailleurs. Il suffira de peu pour s'en convaincre.

Comme Jeff, je suis convaincue qu'il nous faut une évolution plus qu'une autre révolution - dont on voit assez combien elles font retour sur elles-mêmes ! Comme lui, je crois que l'humanité est une et que nous devons dire ensemble un “non” collectif à la corruption politique pour cesser d'en être les complices. Râler reste facile, c'est même un sport par endroit... Poser des questions, s'informer sérieusement et garder sa liberté de penser sans craindre d'être à contre-courant est un premier pas. Désobéir, sortir du rang, résister en assumant les responsabilités qui vont avec, tout cela demande de l'énergie et, par manque d'énergie, par isolement ou par peur, on hésite souvent à franchir ce cap. Et pourtant... à aller respirer sur les chemins buissonniers du soit-disant progrès récemment maquillé en développement dit durable, on s'aperçoit bien vite que l'on retrouve sur ces routes marginales la force et la sécurité de la liberté qui font la véritable grandeur de l'humanité. On découvre aussi, comme en témoignent les exemples de Gandhi, de Tolstoï et de tant d'autres, que la puissance de la non-violence est réelle et qu'il n'est jamais trop tard pour s'y engager. Les propositions concrètes d'autres manières de vivre ensemble sont nombreuses, elles existent : tout est là – manque la volonté politique de soutenir ces propositions. Des exemples comme celui de Jeff donnent courage pour que nos voix citoyennes soient de plus en plus audibles.

La vie, en Inde comme ailleurs, est pleine de surprises. La preuve : quand Jeff a déchiré son passeport sur le monument funéraire de Gandhi, il était totalement prêt à assumer les conséquences de son acte. Pour ne plus être lié à un gouvernement injuste, corrompu et impérialiste, il était prêt à aller en prison mais Jagbir Singh, le commissaire de Darya Ganj, New Delhi, comprenant sa démarche inspirée par Gandhi, lui fit cette réponse étonnante : “La prison est faite pour les malfaiteurs alors non seulement je ne vous mets pas en prison mais si vous avez le moindre problème en Inde, appelez et nous vous aiderons.” La scène, filmée, a été mise en ligne sur YouTube.

Jeff a passé l'hiver dernier dans les montagnes des contreforts de l'Himalaya, se rendant à pied de village en village sur 1152 km, du Rajasthan à l'Himachal Pradesh, pour parler du monde d'où il vient, de cet ogre consumériste qui sous couvert d'apporter un certain progrès, transforme la pauvreté en misère, brise le lien social par l'individualisme et entend breveté la vie en coupant chaque culture de toutes ses racines vitales (environnementales, alimentaires, spirituelles, affectives...). Cet homme qui a passé l'âge de la retraite a animé ces derniers temps quelque 150 réunions et rencontrés près de 20 000 personnes. Tracassé par des fonctionnaires moins compréhensifs que le commissaire de Pune, Jeff s'est vu refusé sa demande d'asile politique en juillet 2010. Il a déposé une demande de nationalité indienne qui, si elle lui est refusée, obligera les autorités à le renvoyer aux Etats-Unis où la destruction du passeport, propriété du gouvernement, est un crime passible de prison.

On pourra trouver quelque chose d'extrême dans la position de Jeff, mais que l'on songe alors que si nous étions plus nombreux à aller fermement dans le sens de la liberté et de la recherche de la vérité, son effort n'aurait nul besoin d'être si exemplaire.

Eva Wissenz
Automne 2010

I

Appelons les choses par leurs vrais noms

*Conférence prononcée
au Ness Wadia College de Pune (Inde) le 30 août 2005
lors d'un colloque portant sur "Gandhi et le XXI^e siècle"*

Je me présente à vous aujourd'hui en tant qu'esclave, échappé de l'Empire Américain, cherchant la liberté dans l'exil, à des milliers de kilomètres de ma terre natale. Je me tiens là devant vous, la gorge serrée par la honte intense que je ressens face aux actes meurtriers perpétrés par la culture des armes à feu de là d'où je viens. A cette honte s'ajoute la colère. Celle, légitime, d'avoir été trompé par ce gouvernement créateur de l'arme la plus destructrice et la plus dangereuse de l'histoire de l'humanité, gardien d'un arsenal de bombes nucléaires, la plus lâche de toutes les armes. Tout mon travail à présent est de tenter de transformer ma colère en une résistance faite de compassion et de non-violence que je veux exprimer par une recherche de paix par des moyens pacifiques.

Le vrai nom de ce qui se tient face à nous le voici : Esclavage, Etat Guerrier, Entreprises Mercenaires, Meurtres, Gaspillage Délirant, Corruption et Destruction. Voici les vrais noms qu'il faut utiliser sans hésiter pour vous réveiller une fois pour toutes à la réalité de notre dégradation morale collective. Mais avant de vouloir être résolu, un problème doit être vu et compris. Nos esprits sont à notre époque tellement brutalisés par toute la violence gratuite déversée par la télévision, les jeux vidéo et le cinéma, à quoi il faut ajouter la violence bien réelle et sans fin des guerres innombrables, qu'il semble que seul un langage franc et direct soit à même de déchirer ce voile de déni qui nous masque encore trop souvent la réalité de ce qui se passe réellement. De manière générale, il semble que nous ayons perdu toute aptitude à ressentir la réalité de tout ceci en même temps que la subtilité des sensations liées à toute vie spirituelle.

Aujourd'hui devant vous, j'éprouve une honte immense vis-à vis des actions menées par le gouvernement de mon pays car je songe que si vous étiez Irakiens au lieu d'être Indiens, et si je vivais encore en Amérique, alors l'argent de mes impôts financerait directement le meurtre de vos femmes et de vos enfants. Ces crimes sont commis au nom de la soif de pétrole et la perspective de contrats juteux pour des entreprises comme Halliburton, Bechtel et Carlyle¹. Les actionnaires profitant de cette guerre incluent les membres de certaines familles dirigeantes américaines.

Je me tiens là devant vous, chez amis Indiens, et vous conjure d'être extrêmement prudents sur le chemin que vous empruntez. Ne suivez pas aveuglement la route des Américains qui serpente dans une vallée de la Mort cernée de tous côtés par des agents et des surveillants de l'Etat Guerrier et des Entreprises Mercenaires, armés de bombes nucléaires ultra-sensibles, prêts au moindre signal à détruire la planète en une fraction de seconde s'il le faut, et sur l'ordre d'un seul homme encore.

¹ Halliburton et Carlyle sont des multinationales fournissant entre autres l'armée américaine, Bechtel est un grand groupe spécialisé dans les travaux publics. Il est de notoriété publique que ces trois groupes ont fait d'énormes bénéfices durant la guerre en Irak.

Si je n'avais pas abandonné tout ce que j'ai construit dans ma vie ni quitté mon pays pour échapper à cet esclavage, si j'étais encore un travailleur payant mes impôts en Amérique, j'aurais sur les mains le sang d'enfants irakiens innocents, assassinés suivant de froids calculs qui convertissent ces vies en prix à payer pour un pétrole dont bénéficient une poignée d'entreprises comme Halliburton, Bechtel et Carlyle. Il suffit de se souvenir de la Secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, nous expliquant que la mort de ces enfants était due à des sanctions économiques imposées au pays avant la guerre actuelle. Elle a ainsi publiquement affirmé que la mort de 500 000 enfants irakiens était le prix à payer pour préserver le style de vie du consommateur américain².

Je suis triste de constater qu'à cause de tout un conditionnement mental, de mon ignorance et de la puissance trompeuse des médias, je ne me suis pas réveillé à temps dans ma vie pour m'éviter la honte de savoir qu'une bonne partie de mes impôts aura servi à financer l'assassinat de femmes et d'enfants dans des endroits comme le Nicaragua, le Guatemala, le Panama, le Vietnam et le Cambodge, - quelques-uns des très nombreux pays détruits par l'empire américain³. Ma complaisance morale reposait sur ma volonté de réussir dans mon pays et c'est à cause de cette complaisance que je ne puis échapper à ma honte : j'ai été le complice financier de ces meurtres en acceptant sans résistance aucune de payer les impôts qui les financent.

En dépit d'un exil auto-imposé, je continue à me percevoir comme un esclave de l'Etat. En effet, comme n'importe quel Américain n'importe où dans le monde, pris dans la toile orwellienne de la surveillance de Big Brother, je ne suis pas vraiment un homme libre. Etre étiqueté, regardé, contrôlé, pisté via un passeport, des visas, des numéros d'immatriculations divers, des photos dites d'identité, des fiches biométriques et bientôt des implants cutanés⁴, c'est être esclave. Actuellement, avec le Patriot Act⁵, qui bafoue le bel édifice qu'était la Déclaration des Droits Américains, on peut même contrôler les livres que vous possédez⁶. Par conséquent, me déplacer, travailler, vivre et m'exprimer reposent bel et bien sur le consentement d'un quelconque Big Brother de Washington.

Mais il ne s'agit pas seulement d'un esclavage par le travail ; bien pire, c'est un esclavage martial du début à la fin puisque le fruit de mon travail m'est pris de force via les impôts pour être placé entre les mains d'un groupe de politiciens qui ont décrété posséder un droit de vie ou de mort sur chacun de nous. Aucun enfant sur cette planète n'est à l'abri de la destruction nucléaire. Là où les systèmes économiques sont directement impliqués dans le fonctionnement d'un Etat, la question de savoir si un enfant affamé devrait avoir du blé, du riz, du lait ou rien du tout est déterminée par d'obscurs bureaucrates ou des politiciens qui ne font qu'agir dans leur intérêt propre, pour monter en grade au

² Le 12 mai 1996, Lesley Stahl recevait Madeleine Albright, alors Secrétaire d'Etat de l'administration Clinton dans son émission "60 minutes". Il l'interrogea sur les conséquences des sanctions imposées en Irak par les Etats-Unis : "Nous avons entendu dire que 500 000 enfants en sont morts. C'est-à-dire plus qu'à Hiroshima. Est-ce vraiment le prix à payer ?" A quoi M. Albright répondit : "Je pense que c'est un choix vraiment très difficile et quant au prix... oui, nous pensons que c'est le prix à payer."

³ Pour comprendre le rôle des Etats-Unis dans ces divers conflits, voir les analyses de N. Klein dans *La Stratégie du choc*, Actes Sud, 2008.

⁴ Référence aux puces RFID (Radio Frequency Identification) qui pourraient contenir toutes les informations nécessaires au quotidien : identité, sécurité sociale, carte de transport, carte bancaire et autre carte de fidélité ainsi qu'un GPS permettant d'être localisé en cas de problème. Incorporée dans une clé de voiture, la puce servirait de module de reconnaissance contre le vol. Elles sont déjà dans les livres de certaines bibliothèques et commencent à être utilisées en remplacement du fameux code-barres de certains produits alimentaires. Ce sont également elles qui sont contenues dans les bracelets « Bluetag » que portent aux poignet les nourrissons dans certains hôpitaux.

⁵ Loi anti-terroriste votée par le Congrès américain en 2001. Le gouvernement y est autorisé à inculper sans preuve et décerner sans limite toute personne soupçonnée d'être "combattant ennemi" ou "combattant illégal". L'accès des agents du gouvernement sur simple suspicion aux dossiers médicaux, aux abonnements en bibliothèque et les écoutes téléphoniques y sont illimités. Le Patriot Act a été prolongé de 10 ans en 2005.

⁶ Il s'agit des dix premiers amendements de la Constitution américaine portant, entre autres, sur la liberté de parole, de religion, de rassemblement, la liberté de la presse et le port d'armes.

sein de leur institution.

Tout ceci m'amène à la première question que j'aimerais poser : à qui appartient mon corps ? Et si telle est la condition humaine que nous devons travailler pour survivre, cette question nous amène naturellement à la suivante : à qui appartiennent mon travail et les fruits de mon travail ? Suis-je un homme libre ou bien l'esclave d'une Nation-Etat ? Quelqu'un m'a-t-il expliqué un jour qui et pourquoi on tuait avec mon argent ? Ne suis-je qu'un esclave ou, pire, suis-je en train de financer des assassins ?

Un individu peut être considéré comme une personne morale, pas une institution ni un état. Si je suis dans l'exercice de toute ma souveraineté morale, est-ce que je tuerai moi, personnellement, les femmes et les enfants d'un pays lointain qui ne me menacent en rien ? Si je finance leurs meurtres en coopérant délibérément à un système de taxation, ai-je encore ou pas une souveraineté morale personnelle ? Que suis-je alors ? Suis-je encore un homme ?

Les chiffres-conséquences de cette abdication de la souveraineté morale et de la responsabilité individuelle durant les siècles passés sont terrifiants. Les nations-états ont tué quelques 200 millions de gens en quelques centaines d'années dont nombre d'entre eux étant leurs propres citoyens et ce à l'intérieur de leurs propres frontières. 200 millions d'être vivants, respirants, aimants ont été pulvérisés. Face à cela notre esprit ne peut rien, il ne peut pas se représenter la chose.

Mon hypothèse de travail concernant la nature humaine est qu'il n'y a en réalité que très peu "d'ennemis", "d'autres" malfaisants. Nous tous, que nous soyons Irakiens, Pakistanais, Talibans, Indiens, Chinois, Américains, Hindous, Chrétiens, Musulmans, Bouddhistes, Juifs ou rien de tout cela - nous sommes tous des êtres humains qui souffrons et cherchons le bonheur. Mais nous sommes l'objet d'un conditionnement mental orchestré par les tenants locaux du pouvoir et de l'éducation de sorte que nous croyons fermement que "l'autre" est une menace. Tout ceci est organisé par des états qui ont fait de la guerre est leur hygiène. C'est un diabolique système de destruction. Cela renforce les pires aspects de notre apparente nature dualiste en flattant en nous la peur et l'avidité au lieu de désirs paisibles.

Nous devons comprendre qu'en démocratie, l'ennemi c'est nous-même. Nous sommes responsables de notre propre destin comme de celui de la planète. Aucun gouvernement, y compris les pires dictatures totalitaires, ne peut tenir sans un certain niveau de coopération de son peuple. Le pouvoir n'est aux mains que d'un petit nombre et, si les gens refusent en masse de coopérer, le système s'effondre.

La grande question que je vous soumetts à présent est la suivante : comment arrivons-nous à perdre le sens de ce qui est Bon, Beau et Vrai ? Comment faisons-nous pour perdre le contact avec cet amour que nous portons tous au fond de nous ? Est-il possible que depuis l'enfance nous soyons conditionnés à croire que l'Etat est Dieu, notre source absolue de survie et de sécurité ? Ne voyons-nous pas que l'Etat ne nous tient en esclavage que par la peur, que la peur marche avec l'avidité et que cette avidité augmente par ignorance ? Ne voyons-nous pas que nous souffrons d'être pris dans une métaphysique complètement faussée où nous ne serions que des corps ?

Comment se fait-il que nous ne donnions pas à l'Etat son vrai nom de violence organisée et générateur de meurtres en masse ? Est-ce parce que nous vivons dans un océan de mensonges, de tromperies, de manipulations, pris dans des agendas secrets et obscurs où le langage lui-même est corrompu à un point tel que nous croyons tous ces chefs d'état qui nous affirment sans honte que la guerre c'est la paix, que le meurtre c'est la libération ? Ou est-ce que nous vivons dans un déni

mental permanent, conforté par la télévision et tous les médias qui nous injectent des doses d'anesthésiant moral ?

Les gens qui vivent en conscience doivent répondre. De grands penseurs et des chefs spirituels, parmi les conseillers les plus sages qui se puissent trouver, disent tous que cette fois la survie même de l'humanité semble livrée aux mains du hasard.

Ma dernière question aujourd'hui est celle-ci : quel est le chemin à suivre, la route vers une harmonie possible entre la Nature et nous ? Chacun et chacune doit trouver sa propre réponse à cette question. La réponse se fera plus claire en regardant les actions quotidiennes de ceux qui font la jeunesse d'aujourd'hui.

Gandhiji nous a donné de nombreuses idées ainsi que l'exemple de sa vie. En ce qui concern notre relation au pouvoir et à l'Etat, les écrits de Gene Sharp⁷, basés sur ceux de Gandhi, proposent de nombreuses méthodes pratiques pour retrouver notre souveraineté, en particulier dans *Les politiques de l'action non-violente*. On peut aussi recommander, *The Power of Nonviolence*, une anthologie incluant des écrits d'Howard Zinn⁸ et d'autres auteurs (Beacon, 2002).

Ma suggestion est de nous ré-éveiller à la *Sadhana Dharma* (la sagesse éternelle) de l'Inde ancienne. Les êtres humains doivent reprendre le contrôle de leur esprit et ramener leurs désirs vers "une vie simple portée par un esprit fort". Le système de valeurs culturelles occidentales créé un désir insatiable pour attiser une croissance économique sans fin et ce consumérisme gaspilleur conduit inexorablement à la destruction, au conflit et à la violence. Cette façon de vivre ne semble pas vraiment durable pour une population qui atteindra bientôt neuf milliards d'individus.

Le bonheur et le bien-être de l'humanité, et peut-être même actuellement la survie même de l'espèce humaine, nous imposent de mettre en place une communauté basée sur l'amour et la raison. L'expérience américaine - actuellement encadrée par la loi martiale - nous montre que la démocratie n'exclue pas le despotisme et qu'elle est loin d'être une condition suffisante pour la paix. La paix a besoin de liberté. La liberté requiert de chacun une auto-discipline reposant sur un sens moral fort en adhésion avec les plus hautes valeurs de l'éthique et du respect de la vie. La toute première étape est de se jurer de ne pas créer de souffrances.

Je suggère que tous les pacifistes convaincus se retirent le plus possible de toute interaction ou dépendance avec l'Etat. Pour commencer à construire une culture indépendante et non-violente en lien avec des valeurs profondes telle que la décrit Gandhiji. On voit ce phénomène émerger dans les villages indiens⁹. Laissons l'Etat mourir tranquillement dans sa pourriture, rongé par sa corruption interne. Allons ! Construisons-nous des vies vraiment pleines ! La base de la morale est le respect de tout être vivant. Libérons-nous simplement en refusant de coopérer avec ce que nous savons être mauvais.

Nous devons construire de nos propres mains une communauté basée sur l'amour et la non-violence en travaillant ensemble dans un esprit de paix et de non-violence. La classe politique ne le fera pas pour nous car ils y perdraient les bastions de leur pouvoir. Leur intérêt est au contraire de maintenir

⁷ Gene Sharp est un auteur américain né en 1928, fondateur de l'Albert Einstein Institution qui promeut la non-violence. Ses textes ont inspiré les révolutions non-violentes de certains pays autrefois satellites de l'Union Soviétique (notamment la Lettonie et l'Estonie).

⁸ Howard Zinn (1922-2010), est un historien, pilier de la désobéissance civile non-violente et du pacifisme. Voir *Une histoire populaire de l'empire américain*, Vertige Graphic, 2009.

⁹ Jadanesh, par exemple, est un mouvement initié par Ekta Parishad en Inde. En 2007, 25 000 paysans ont parcouru 350 km à pied pour exiger du gouvernement leur autonomie alimentaire. Ils ont obtenu gain de cause sans violence.

en place ce système corrompu avec tous ces excès et ces privilèges. On sait bien que les politiciens n'agissent jamais contre leur intérêt personnel.

Dans le jeu politique, le terrorisme moderne sert de prétexte permettant de réduire les libertés civiles de façon à augmenter un pouvoir qui repose sur la peur et la sécurité. L'histoire montre que cette attitude prive en réalité les gens de leur liberté et de leur sécurité. Un terrorisme largement dispersé ne peut exister que dans un contexte de grande liberté puisque seules l'autonomie et la gouvernance locales permettent aux peuples de choisir leur destinée. La plus grande décentralisation produit la plus grande auto-détermination. La plus grande liberté procure la plus grande des sécurités.

Personne n'aime être contrôlé par quelqu'un d'autre, surtout si cette surveillance s'exerce de loin, dans l'ignorance des contextes locaux, si la corruption des gardiens est notoire et qu'ils ne sont concernés que par leur pouvoir personnel. Aucun homme libre n'est tenu par un contrat de naissance dont il n'est ni l'auteur ni le signataire. Une génération ne peut placer la suivante sous servitude par contrat. Nous naissons libres et la seule dette que nous ayons est celle de la gratitude envers nos parents, nos bienfaiteurs et la Création elle-même. Nous nous acquitterions de cette dette en laissant à la génération suivante une planète saine et belle où une humanité libre et éthique se développerait.

Une puissante manière de commencer à y arriver serait d'être totalement et clairement honnête avec autrui en actes et en paroles, en permanence. Ainsi, pourrait briller la lumière de la Vérité dont Gandhiji donna l'exemple avec la *Satyagraha* (ferme recherche de la vérité par la désobéissance civile). Cette honnêteté signifie aussi appeler les choses par leurs vrais noms, sans détour.

En étant honnêtes, nous pouvons voir ce que nous sommes réellement en train de faire plutôt que de rester paralysé par l'horreur de tout cela, incapables de retrouver l'étoile qui nous guidera sur cet océan de mensonges.

Comme le disait Gandhi, chacun doit incarner le changement qu'il souhaite voir dans le monde. A l'automne de la vie, on voit clairement à quel point la mèche brûle vite. Nous avons en réalité si peu de temps à passer ensemble sur terre. Les moments ne reviendront plus. Essayons de retrouver la douceur naturelle et vraie de la vie. Regardons-nous les uns les autres avec un regard affectueux et bienveillant.

J'aimerais terminer avec trois brèves citations d'auteurs que j'ai étudié. Elles établissent un lien entre les faits, la foi et la sagesse... Comme diraient un Hindou, un prêtre chrétien et un moine bouddhiste :

“Tout individu a une âme mais l'Etat étant une machine sans âme il ne peut jamais faire l'économie de la violence sur laquelle repose son existence.”

Mahatma Gandhi

*“Un jour, quand nous aurons maîtrisé le vent
les vagues, les marais et la gravité
nous exploiterons l'énergie de l'amour.
Alors, pour la seconde fois dans l'histoire du monde,
l'homme aura découvert le feu.”*

Teilhard de Chardin

“Une chose est sûre et c'est la qualité potentielle que chacun contient. On l'appelle 'pragya', sagesse. Nous pouvons tout nier sauf le fait que nous avons la possibilité de nous améliorer. Pensez-y.”

Sa Sainteté le Dalaï Lama

II

Si

Si je parle doucement, je serais entendu
Si je chéris plus le silence que les discours, je pourrais apprendre des autres
Si j'agis avec bienveillance, je serais aimé
Si je donne généreusement, je serais béni
Si je sais attendre alors la patience sera mienne
Si j'ai du courage, je peux être non-violent
Si je suis humble, je pourrais apprendre plus
Si j'apprends plus, j'agirai avec sagesse
Si je me tais quand j'ai du chagrin, je pourrais secourir les autres
Si je vis éthiquement, je ne serais point coupable
Si je ne suis pas coupable alors je serais libre
Si je suis libre alors je trouverais la paix
Si je reste paisible alors la paix se diffusera
Si je suis tolérant alors d'autres me seront reconnaissants
Si d'autres sont reconnaissants, ils seront heureux
Si je suis heureux, mon bonheur pourra se diffuser
Si je suis heureux et que d'autres le sont alors tous le seront
Si je prends moins, il y en aura assez pour d'autres
S'il y a assez pour tous alors la paix peut exister
Si je suis vrai alors je serais respecté
Si je suis respecté, je peux être utile
Si je suis utile alors la solidarité peut se diffuser
Si je fais des efforts, je pourrais réussir
Si je réussis, je pourrais en aider d'autres
Si j'en aide d'autres c'est alors un bienfait pour tous
Si c'est le cas c'est alors aussi un bienfait pour moi puisque je suis l'un d'eux
Si mon amour est fort, il eut faire fondre les barrières entre les gens
S'il n'y a plus de barrière de race, de religion et de nationalité, alors la paix est possible
Si mon langage est l'amour, tous l'entendront
Si je veux changer le monde alors je dois me changer moi-même
Si je change, je pourrais être un exemple
Si je parviens à calmer mon esprit, il deviendra fort et utile
Si je partage mes bénédictions, alors elles se multiplieront et me reviendront en force
Si mon coeur donne de l'amour, amour me reviendra comme en écho
Si je fais de mes ennemis mes amis alors je n'aurais plus d'ennemis
Si tous sont mes amis alors l'univers entier est amical
Si je vis simplement je serais heureux, que je sois riche ou pauvre
Si je pense au Divin, à la Beauté, à la Vérité, ces béatitudes seront miennes
Si je suis en harmonie, l'harmonie peut se diffuser
Si l'harmonie se diffuse, tous seront heureux
Si je souhaite le changement, je dois être ce changement
Si cela doit être alors c'est à moi d'y aller.

Novembre 2005

III

Notes personnelles : où j'en suis ?

Notes pour clarifier mes idées dans le but de servir aux prochains discussions avec ma famille et mes amis. Février 2006.

1. Il est possible qu'une économie industrielle basée sur le pétrole ait été un choix pauvre (non-durable) pour l'évolution de l'humanité. Peut-être que cela marquera la fin de notre espèce. Après la Seconde Guerre mondiale, l'homme médecine Cherokee Rolling Thunder¹⁰ a dit que le moteur à combustion interne était la pire découverte faite par l'homme jusqu'à ce jour. Il est exact que l'économie du "tout pétrole" a eu pour résultat d'augmenter inexorablement les guerres, la violence et les souffrances humaines. Elle est également responsable d'un suicide écologique qui va de paire avec une sorte de cannibalisation de l'humanité. Ces paroles de Rolling Thunder vont dans le sens de la Satyagraha. Je crois fermement que les énergies humaines laissent des traces persistantes dans le cosmos, comme des ondes que l'on peut parfois les "entendre", comme l'écho d'une chanson Par exemple, l'esprit du Bouddha, mort depuis longtemps, est encore très présent et il en est de même avec Gandhi.

2. La crise morale et spirituelle que rencontre l'humanité ne peut pas être résolue par les armes Ce dont l'humanité a besoin c'est de l'apaisant baume de l'amour, de la compassion, de la tolérance. Et ce baume ne peut se contenir que dans un flacon de vérité. Et pour amener là de la vérité, il faut des hommes vrais, qui vivent selon leurs principes. Je sens que c'est ici que je faiblis, que mon sacrifice est insuffisant, mon ardeur ascétique (*tapas*) encore trop faible. Gandhi a dit et montré que toute chose valable en ce monde demande un sacrifice. Cette lettre entend poser quelques idées, voir comment ma vie personnelle peut être plus en cohérence avec la Voie.

3. Je suis convaincu que nous devons être d'une loyauté absolue envers la vie avant toute autre chose. Mon souhait est de créer une sorte de niche, un endroit d'où je puisse vous parler de ceci en toute sincérité : le devoir d'aimer la vie, de révéler la vie, de soutenir le sacré. Le racisme, le nationalisme et les idéologies religieuses n'ont pas leur place ici. Tout le travail de l'amour est de nous réaliser pleinement.

4. Je crois que dans la hiérarchie des besoins de notre espèce il faut inclure le besoin de sagesse, de conscience, de connaissance et d'information. A partir de là il nous sera possible de créer un nouveau paradigme social basé sur l'amour plus que sur la peur, en reconnaissant que le revers de la peur est l'avidité. J'ai l'intuition que le point de levier maximal se trouve dans la vie de l'esprit et dans l'éducation.

5. Peut-être puis-je apporter une modeste contribution à ce champ de conscience-connaissance-information en tant qu'écrivain et homme de réseau. Ce qui est certain c'est que si je veux que mes actions aient le moindre effet alors je dois mener une vie éthique et responsable vis-à-vis de tous les êtres vivants. Ceci demande un effort sincère pour vivre ses principes. C'est également la seule façon d'apprendre en profondeur plutôt que réarranger le décor de mes vieilles idées. Je me considère comme un étudiant, un apprenti.

¹⁰ Né en 1916 et mort en 1997, il résida dans le Nevada où il créa avec sa femme une communauté rassemblant des Indiens, des Tibétains, des moines autour des thèmes de l'écologie, du respect des femmes, du sacré et de la non-violence.

6. J'ai prévu de faire encore quelques pas sur le chemin d'une société sans état. Ceci comprend des risques personnels clairs - comme celui d'être obligé de retourner en Amérique. Je vais perdre tout ce petit contrôle que j'exerce actuellement sur ma vie. Avec le Patriot Act et le nouvel Act pour les Commissions Militaires, je pourrais être arrêté à cause de mes publications papier et sur Internet, je pourrais être arrêté sans qu'on n'entende plus jamais parler de moi. Ce sont des risques qu'il faut voir en face. C'est une des façons de vivre mes principes.

7. Comment être activement en amour dans les affaires humaines ? Je voudrais œuvrer à une vie plus pleine, dissociée d'une économie entièrement basée sur le pétrole. Dans l'idéal, les besoins quotidiens de base seront obtenus sans importations ni transports, un potager permettant de subvenir aux besoins de chacun serait encouragé et on trouverait localement partout de l'eau potable. Je rêve d'une communauté pacifiste, harmonieuse et bienveillante dans laquelle je pourrais je l'espère m'impliquer dans des tâches utiles au niveau local.

Voici ce que disait Rolling Thunder : “ (...) Mon espoir reposer sur le symbole fondamental de la foi des Indiens d'Amérique : le cercle... cette figure d'une simplicité totale a été révérée par de nombreuses spiritualités premières, y compris la nôtre... C'est le symbole de notre continuité. La terre elle-même est ronde... La continuité de ce gigantesque cercle de vie enseigne que l'esprit de la coopération peut commencer avec nous et s'élargir pour inclure tous les être vivants (il n'y a qu'à voir les connexions très fortes existants entre les spiritualités bouddhiste, hindoue et amérindienne). Purifier la terre commence par purifier nos esprits. Il faut nettoyer nos esprits avant de prétendre nettoyer ce sol.”

Aujourd'hui décédé, Rolling Thunder fut l'un des Anciens Guides de la Spiritual Unity of the Tribes dont j'étais administrateur. Les enseignements de Nicholas Black Elk ¹¹ (Oglala, Lakota), où le pardon occupe une place centrale tout comme dans le christianisme, ont inspiré le Rassemblement International des Aînés¹². Des indigènes, des sages, venus du monde entier, de la Russie à l'Australie, ont participé à cette réunion.

Durant mon séjour chez les Zuni ¹³, j'ai pu observer le fonctionnement de leur Conseil des Anciens et j'ai vu qu'ils sont également tous très concernés par le sort des générations à venir “auxquelles nous empruntons cette terre.” Chez eux, si une décision doit être prise et qu'elle n'est pas bénéfique aux sept générations à venir, la réponse est “non”. Et ce “non” est d'autant plus ferme que la décision implique la souffrance de la terre ou d'êtres vivants. C'est ainsi qu'ils purent sauver le sol et le bois de leurs réserves des compagnies minières et pétrolières venues les voir avec des projets de développement.

8. Le fossé entre le rêve et la réalité, les aspirations et l'actualité est devenu tellement immense. Je me sens séparé et “le monde” ne me semble plus réel. C'est parfois comme un mauvais rêve où nous serions contrôlés par des forces extérieures. Peut-être est-ce dû au contrôle bien réel que l'Etat exerce sur nos vies ? Se sentir pris au piège d'une irrationalité dévoyée, pleine de violence aveugle et de chaos peut devenir terrifiant. On a honte d'être un humain.

9. Basé sur tout ce qui précède, j'aspire à une croisée des chemins où une décision claire pourra être

¹¹ Black Elk (1863-1950) participa à la Bataille de Little Big Horn (1876) et à Wounded Knee (1890). Homme-médecine, chef spirituel et visionnaire, il se convertit au christianisme tout en continuant sans contradiction à pratiquer sa religion d'origine.

¹² L'International Elders Gathering en est à sa septième édition.

¹³ Autrefois basée en Arizona et au Nouveau-Mexique, la tribu des Indiens Zuni vit actuellement dans une réserve du Nouveau-Mexique en ayant su relativement bien se préserver des influences américaines.

prise. Plus vite nous nous organiserons, plus calme sera le voyage. Nous avons beaucoup à faire et bien des promesses à tenir.

Je n'ai que le moment présent. Je ne puis changer que moi-même.

Notice biographique¹⁴

Jeff Knaebel est né en 1939 aux Etats-Unis. Son premier séjour en Inde remonte à 1989 et il s'y est établi définitivement en 1995, à 56 ans.

Jeff est ingénieur des mines, diplômé de Cornell University et de la Colorado School of Mines. Il a connu une carrière fructueuse en tant que consultant et ingénieur, travaillant avec les plus grandes compagnies pétrolières du monde. Serviteur de l'état et de l'industrie, il a pris peu à peu conscience du caractère égoïste et amoral des relations existant entre les représentants élus et les patrons qui exploitent l'homme moyen. Il a compris que les constitutions et les lois sont largement faites pour lier leurs intérêts entre eux et que le droit n'est plus qu'un moyen d'exploitation légal de l'homme par l'homme. Il a également compris tout l'intérêt des guerres dans le maintien des structures dominantes et dévastatrices. Cette prise de conscience alors qu'il avait lui-même servi au Vietnam a été un choc, point de départ de son questionnement pour comprendre pourquoi, étant en désaccord complet avec les valeurs portées par son pays, il devrait continuer à participer à la machine d'exploitation.

Il commença par se rapprocher de ses racines américaines en partant à la rencontre des Natives. Il devint par exemple pilote bénévole de *Lightawk - the Wings of Conservation*¹⁵. Il a été adopté par les tribus Tlingit et Eskimo d'Alaska ainsi que par une famille Zuni avec laquelle il a vécu un an. Il a également travaillé avec les Hopis qui, à cette époque, travaillaient avec les Huichol du Mexique. Il a été consultant pour neuf des douze Entreprises des Natives d'Alaska qui se sont formées en 1971. Il a participé à des réclamations de terre aux côtés des Indiens face au gouvernement américain. Sentant qu'il lui fallait aller plus loin, il finit par liquider tous ses biens et choisit de vivre en Inde où la mémoire rurale et solidaire n'a pas été encore complètement effacée par le libéralisme.

Jeff a étudié les textes du Bouddha et de Gandhi, ainsi que la méditation vipassana de S.N. Goenka¹⁶ qui apporte un soutien précieux pour nourrir son courage. Parallèlement, il a soutenu par ses actions et ses finances des individus et des institutions engagées dans la défense des droits des plus pauvres. Il est soutenu par de nombreux disciples de Gandhi et s'attache à sillonner l'Inde à pied pour expliquer aux paysans les dangereux mirages du développement "à l'américaine" (stérilisation des terres par les intrants, destructions de cultures traditionnelles remplacées par des semences hybrides, pollutions durables de l'eau et des sols, désertification, exode rurale...). En ce sens, il s'inscrit dans la tradition des disciples de Gandhi, comme le fut Vinoba Bhave¹⁷.

¹⁴ Cette note est basée sur divers textes fournis par Jeff.

¹⁵ Mission d'information et de préservation de la dernière forêt primaire de la Sierra Occidentale du Mexique.

¹⁶ Né en 1924, Goenka est un professeur de méditation Vipassana. Indien, il s'est formé en Birmanie auprès de Sayagyi U Ba Khin et revint enseigner dans son pays en 1969.

¹⁷ A sa mort en 1948, Gandhi n'avait réalisé qu'un seul de ses deux grands objectifs : l'indépendance de l'Inde. Vinoba Bhave (1895-1982) poursuivit l'action de son maître à penser en se consacrant au second : l'autonomie des villages sans laquelle cette indépendance ne servirait à rien. Vinoba parcourut des centaines de kilomètres à pied, expérimentant toujours la non-violence et l'*ahimsa* (compassion envers tous les êtres) pour demander des restitutions massives de terres. Cette campagne fut couronnée d'un immense succès.

Une lettre du 19 avril 2010

Honorable Jeff, cher frère,

J'imagine que tu dois être très occupé avec tes activités et ta méditation pour créer plus de prises de conscience chez les gens face à cette civilisation occidentale et cette modernité sans queue ni tête. J'imagine que tu continues de propager la non-violence et la relocalisation pour essayer de rendre toute son autonomie à notre Mère l'Inde.

Quand tu vivais chez moi, dans notre village, tous les efforts que tu as fait pour essayer de résoudre nos difficultés et lever le voile de notre ignorance sont réellement sans précédent. De nos jours, les villageois attendent beaucoup de la ville et ceux qui ont une solide éducation moderne émigrent. Dans cette situation, tu n'as pas seulement vécu et aimé notre culture paysanne et ses traditions mais tu t'es vraiment mêlé à nous et tu nous as encouragé. Tu es vraiment devenu une source d'inspiration pour nous.

C'est vraiment très unique, pour nous qui vivons dans l'Himalaya, d'entendre que tu crois que l'étude du bouddhisme et de la méditation puisse être d'une grande utilité dans le contexte actuel et que nous devrions l'intégrer mieux dans nos vies quotidiennes.

Vénérable Frère, je te le redis, tu as de nouveau éclairé pour nous au bon moment le chemin de la pensée du Mahatma Gandhi, le Père de Notre Nation : "l'avenir et l'autonomie de l'Inde de même que le futur de l'humanité n'est pas dans le développement urbain occidental mais dans une saine vie rurale." Ceci redevient notre idéal.

Tu t'es particulièrement intéressé à nos problèmes d'irrigation et tu as fait de nombreuses suggestions. Tu nous ensuite expliqué que notre fruit traditionnel, le *chulli*, une espèce d'abricot, est très utile et bénéfique. Tu nous as suggéré de démarrer une exploitation à petite échelle dans les villages qui semble être un excellent moyen de retrouver notre autonomie dans notre région de Kinnaur. Pour ces idées et cette inspiration, aucun des villageois ne t'oubliera jamais. Si tu avais pu rester plus longtemps et implémenter avec nous ces petits projets, tu aurais vu que nous avons rapidement connu le succès et retrouvé notre connexion avec toute notre culture traditionnelle.

Où que tu sois à présent, nous prions pour que ta vie soit longue et heureuse, et que tu puisses longtemps contribuer au bien-être des sociétés rurales. Des gens comme toi sont rares, en Occident comme en Inde. Mahatma Gandhi et Bouddha sont ton idéal. C'est merveilleux. Je prie le Tathagath Bouddha pour que ta vie soit longue et heureuse en Inde.

Ton ami, Roshan Lal Negi

Sri Roshan Lal Negi est à la tête d'un groupe d'intellectuels du District de Kinnaur, Himachal Pradesh, Buddhist Acharya (professeur), et traducteur du Dalai Lama.

Publications de Jeff Knaebel

- Some Thoughts on Civil Disobedience – My Duties and Responsibilities* (Gandhi Peace Foundation, Delhi, 2002).
- Insights Into Human Ecology – in Gandhi, Ganga, Giriraj* (Navajivan, Ahmedabad, 2004).
- The Dandi March* (Rockwell, April 2005).
- Gandhi Memorial Speech*, Gandhi National Memorial, Pune, 30 January 2006.
- Remembering Gandhi* (Rockwell, February 2006).
- An Offering in Memory of Mahatma Gandhi* (Rockwell, Sept 2006).
- We Must Build Our Own Dawn* (Gandhi Peace Foundation, Delhi, 2006).
- More Thoughts on Civil Disobedience* (Rockwell, October 2006).
- Experiments in Moral Sovereignty – Notes of An American Exile* (Prakrit Bharti Academy, Jaipur, 2006).
- We Shall Be Free* (Rockwell, Nov 2006).
- Verses From Exile – Celebrating 100 Years of Satyagraha* (Prakrit Bharti Academy, Jaipur, 2006).
- Call It by Its True Name* (Gandhi Peace Foundation, Delhi, 2006).
- Satyagraha Is the Force of Love and Nonviolence* (Prakrit Bharti, Jaipur, 2006).
- Inculcation of Human Values: Some Questions* (Prakrit Bharti, Jaipur, 2006).
- Toward a Community of Love and Reason* (Prakrit Bharti, Jaipur, 2006).
- Moral Consequences and the Way Forward* (Dharma Sanskriti Sangam, Varanasi, November 2006).
- Civil Disobedience: Moral Hypotheses* (Prakrit Bharti Academy, Jaipur, 2006).
- Peace – The Product of Liberty* (Prakrit Bharti Academy, Jaipur, 2006).
- Mind Matters Most* (Prakrit Bharti Academy, Jaipur, 2006).
- The Individual in Civilized Society* (Rotary International, Jaipur, Oct 2006).
- The State Versus Peace* (Rockwell, Jan 2007).
- What One Can Do* (Rockwell, Aug 2007).
- An American War Resister Appeals to the Conscience of India* (Rockwell, Sept 2007).
- Thought Crimes – HR 1955* (Rockwell, Nov 2007).
- Liberal Democracy Is A Shame* (Rockwell, Feb 2008).
- How I Became A Voluntaryist* (The Voluntaryist, March, 2008).
- The State Versus The Living Dharma* (Rockwell, March 2008).
- I Rise to Speak on this Memorial Day – In Refusal of Murder* (Rockwell, May 2008).
- Some Facts of Power, And A Question* (Rockwell, Aug 2008).
- How Actually Does The State Work* (Rockwell, Aug 2008).
- Liberty and Spirit* (Rockwell, Sept 2008).
- The way Out of this Mess Is the Way of Mahatma Gandhi* (Rockwell, Oct 2008).
- Declaration of Renunciation and Severance of U.S. Citizenship* (Rockwell, June 2009).
- Statement of Philosophy and Precepts* (Free of State, June 2009).
- The Prophetic Wisdom of Mahatma Gandhi* (Speech at Rajkot, 7 July 2009).
- What Are People For – A Doctrine of Love* (Speech at Rajkot, 18 July, 2009).
- In Search of Civilization* (Rajkot Nagrik Seva Samati, July 2009).
- Personal Choices Under Corporate State Rule* (Rockwell, August 2009).
- Western Civilization Versus Human Survival* (Rotary Club of Jaipur, 16 August 2009).
- Human Civilization and Bharat Mata* (Prakrit Bharti Academy, Jaipur, 18 Aug 2009).

Sarahan Conclusions – Civilization and Duty (Sarahan International Conference, 4 Nov 2009).

Jeff Knaebel a créé les sites suivants :

- Free of State – Society Without State (2007) : www.freeofstate.org
- The Seed of the Tree of Tomorrow (2008) : www.thetreeoftomorrow.org
- Gandhi Swaraj Padyatra (2009) : www.gandhipadyatra.com

Pour aller plus loin...

Livres :

- Aubenas (Florence) et Benasayag (Miguel), *Résister c'est créer*, La Découverte, 2002.
- Berger (John), *Dans l'entre-temps - réflexions sur le fascisme économique*, Indigène éditions, 2009.
- Gandhi, *La voie de la non-violence*, Folio, 2005.
- Illich (Ivan), *La convivialité*, Point Seuil, 2003.
- Klein (Naomi), *La stratégie du choc*, Actes Sud, 2008.
- La Boétie (Etienne de), *Discours sur la servitude volontaire*.
- Luther King (Martin), *La révolution non-violente*, Payot, 2006.
- O'Brien (A. et P.), *Après Gandhi - un siècle de résistance non-violente*, Le Sorbier - Amnesty International, 2010.
- Starhawk, *Parcours d'une altermondialiste - De Seattle aux Twin Towers*, Les empêcheurs de penser en rond, 2003.
- Thoreau (H. D.), *La désobéissance civile*, Mille et une nuits, 2007.
- Tolstoï (Léon), *Le royaume des cieus est en vous*, présenté par A. Refalo, Le Passager Clandestin, 2010.
- Weissman (Elizabeth), *La désobéissance éthique*, Stock, 2010.

DVD :

- The Take*, de Naomi Klein et Avi Lewis (2005).
- Bataille à Seattle*, de Steward Townsend (2008).
- Le monde selon Monsanto*, de Marie-Monique Robin (2008).
- Sarvodaya Shramadana*, de Louis Campana et François Verlet (2008 - Shanti).
- We feed the world*, de Erwin Wagenhofer (2008).
- Let's make money*, de Erwin Wagenhofer (2009).
- Nos enfants nous accuserons*, de J.-P. Jaud (2009).
- Goldmen des résistants pour la terre*, de Cyril Peyramond (2009 - Kanari Films)
- Water makes money*, de Leslie Franke et Herdolor Lorenz (2010).
- Des solutions locales pour un désordre global*, de Coline Serreau (2010).

Sites sur la non-violence :

- Communication Non-Violente
Désobéir
Mouvement pour la paix
Shanti (association)